



La cabaretière crut son homme mort. (Page 102.)

en place de palmiers; c'est toi qui voulais egorger les cinq cents nègres restés dans tes fers après la révolte, et ceindre la ville du Cap d'un cordon de tête d'esclaves, du fort Picolet à la pointe de Caracol. Tu aurais fait, si tu l'avais pu, un trophée de ma tête : maintenant tu t'estimerais heureux que je voulusse de toi pour valet de chambre. Non ! non ! j'ai plus de soin de ton honneur que toi-même; je ne te ferai pas cet affront. Prépare-toi à mourir !

Il fit un geste, et les noirs déposèrent auprès de moi le malheureux négrophile, qui, sans pouvoir prononcer une parole, était tombé à ses pieds comme foudroyé.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Il saisit madame de Mauves des deux mains par un pan de sa robe et essaya de l'attirer à lui.

La jeune femme essaya de se dégager, mais vainement.

Elle sentit ses jambes trembler, et ce qui lui restait de forces l'abandonner, à mesure que son ravisseur semblait recouvrer les siennes.

Quant à celui-ci, s'accrochant furieusement à la robe de madame de Mauves, il essaya de se relever.

Il était presque sur son séant quand madame de Mauves, effrayée du résultat possible de cette lutte, appuya vigoureusement son pied droit sur sa poitrine et le rejeta sur le tapis.

Mais c'en était trop pour la pauvre femme : arrivée au bas de l'escalier, devant la porte de

sortie, au moment de mettre la clef dans la serrure, elle tomba évanouie sur le sol.

Pendant que la duchesse de Mauves est évanouie, disons ce qui s'était passé depuis quinze jours chez les puritains, c'est-à-dire depuis l'enlèvement de la duchesse.

Un des domestiques de Christian, après s'être dégagé des bras des hommes de Malcolm, avait couru en toute hâte chez Champrosé, où, si l'on veut bien s'en souvenir, les puritains s'étaient réunis ce jour-là.

Arrivé là, il avait demandé à voir son maître, et on l'avait introduit au milieu du cénacle où il avait raconté, en bégayant de terreur, les terribles événements de la soirée, c'est-à-dire l'incendie de la maison et l'enlèvement de la duchesse.

Tous les sourcils se froncèrent en entendant ce récit.

La même terreur se peignit sur tous les visages.

On congédia le domestique après lui avoir fait minutieusement raconter tous les détails de cette sinistre aventure, et on avisa.

Il ne fut pas difficile de découvrir l'auteur de ce double crime.

A l'unanimité, on reconnut le duc de Mauves. Il fut aussi aisé de découvrir ses complices, c'est-à-dire ses agents.

A la tête apparut Dominick Malcolm et sa bande.

On prit les résolutions suivantes :

Saint-Romain et Champrosé furent chargés de surveiller la brasserie Mardochée.

Simon Richard et Justin Childebrand offrirent de suivre les marches et contre-marches de Dominick Malcolm.

Cayrol (le seul des douze puritains dont nous n'avons pas encore raconté l'histoire) fit son affaire de Cador, d'Albaret et de tous les autres aventuriers qui habitaient le 11<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> arrondissements.

Anatole Delamarche et le docteur Manviel résolurent d'élire domicile au café de la Perle,

où ils étaient inconnus, ou à peu près, des habitués de la rue aux Fers.

Jacques David et le baron Mossè promirent de ne pas perdre des yeux, une seule minute, le duc de Mauves et les siens.

Quant à Christian de Sauveterre, il se réserva Fragon, c'est-à-dire le chef vraisemblable de la troupe des aventuriers.

Si le lecteur le veut bien, nous suivrons, si sombre que soit la nuit, Christian de Sauveterre dans son expédition.

Il serra la main de ses amis et descendit rapidement. Sa voiture était à la porte.

Il se fit conduire à Montrouge, chez le cafetier du *Houx-Blond*.

Il était à ce moment trois heures et demie du matin environ.

La voiture de Christian s'arrêta devant le café du *Houx-Blond*.

On n'apercevait pas une seule lumière. Christian descendit de voiture et frappa trois vigoureux coups à la porte avec le pommeau de sa canne.

Il attendit un instant, et, ne recevant pas de réponse, il frappa une seconde fois trois coups un peu plus fortement encore que la première.

Cette fois, une tête coiffée d'un foulard, précédée par une main tenant une chandelle allumée, apparut à la fenêtre du premier étage.

C'était la tête du cafetier du *Houx-Blond* lui-même.

— Sacrédié ! quel est le polisson qui se permet de faire un pareil vacarme à cette heure ! hurla Fragon, grossissant démesurément sa voix, pour effrayer le visiteur nocturne.

— C'est moi, répondit tranquillement Christian.

— Qui, vous ? sacrédié ! reprit le cafetier sur le même ton, je ne vous vois pas.

— Christian, dit celui-ci.

— Pardon, mon jeune maître, je descends, dit Fragon en fermant rapidement la fenêtre.

Il descendit et ouvrit la porte d'entrée si rapidement qu'on eût dit qu'il s'était couché